

* **Violence du Front national et impuissance congénitale de la gauche...**

A propos du livre de Marine Tondelier «*Nouvelles du Front*», Editions Les liens qui libèrent, 2017, 18 €

Sur la couverture, l'éditeur a introduit un ajout explicatif pour mieux expliquer le contenu de l'ouvrage «*La vie sous le Front National. Une élue de l'opposition raconte*». Le mot le plus éclairant dans ces deux phrases est l'adverbe «**sous**» car ce livre décrit parfaitement (même si l'auteure n'en tire aucune conclusion politique réelle) **l'impuissance totale de la gauche dite «antifasciste» (ou de l'extrême gauche électoraliste¹) face à un parti qui utilise les mécanismes républicains** pour imposer son idéologie, ses pratiques et ses hommes de main à la population d'une ville de 26 000 habitants. Mais nous reviendrons sur la veulerie politique de la gauche en conclusion.

* **Techniques de gestion de la vie locale par le FN : violences verbales continues et harcèlement systématique des principaux acteurs de la vie municipale**

En cette année électorale, il est fort utile de comprendre concrètement comment le Front national encadre et manipule la population. Dire qu'il s'agit d'un parti d'«extrême droite», de la «droite radicale» ou «populiste», voire d'une organisation «fasciste» ou «néonazie» ne nous éclaire guère sur ses méthodes d'implantation et de domination dans un territoire donné aujourd'hui. D'autant plus que, parmi ces diverses étiquettes, celles qui induisent la critique la plus radicale du FN risquent de nous faire croire, bien à tort, que la violence physique serait l'arme principale du FN pour s'enraciner et s'imposer localement.

Ce livre a au moins une qualité : il nous décrit en détail les méthodes du FN dans le cadre de la «démocratie municipale» :

- harcèlement et surveillance permanente des employés municipaux et des militants de gauche ou hostiles au FN : la délation et l'espionnage par les employés encartés au FN deviennent des pratiques courantes et acceptées par l'ensemble du personnel ;
- diffamation et calomnies systématiques lancées contre les élus de gauche et le curé, le journal régional (*La Voix du Nord*) qui se montre un peu critique vis-à-vis de la gestion du FN ; ces pressions s'exercent par des messages téléphoniques (anonymes ou pas), des emails et des SMS, la multiplication des demandes de droit de réponse dans les journaux, des manifestations devant le journal régional, etc. ;
- multiples «blagues» racistes répandues sur le Net comme en public ;
- utilisation (de temps en temps) de la police municipale pour empêcher la distribution de tracts de l'opposition ;
- falsification et intox bien organisées dans la presse municipale comme sur les réseaux sociaux (création d'un site anonyme *La Voix de Hénin*, qui sert de porte-voix aux calomnies et délires FN), et dans les tracts, affiches et discours du FN ;
- épuration et mise au pas de toutes les associations locales à qui l'on demande de «faire des remerciements à la mairie dans les allocutions» et de «faire figurer le logo de la ville dans leur

¹ C'est ainsi que Nathalie Artaud, candidate de Lutte ouvrière aux présidentielles, et dont les camarades refusaient en 1998 de serrer la main aux élus socialistes dans les conseils généraux et de se lever lors d'un hommage à Maurice Schumann, «ministre colonialiste et impérialiste» (http://www.liberation.fr/france/1998/07/31/us-et-coutumes-des-elus-de-lutte-ouvriere-ils-sont-sept-a-sieger-sans-concession-au-conseil-regional_242626) a accepté de figurer sur la photo de famille aux côtés de Marine Le Pen lors de l'émission *Le Grand débat* du 5 avril 2017 alors que Philippe Poutou candidat du Nouveau parti anticapitaliste a eu au moins la décence de refuser cette pantalonnade... Comme quoi le crétinisme électoral amène certains trotskistes à craindre de braquer les journalistes et de ne plus être invités dans les médias qu'ils sont censés utiliser comme une «tribune révolutionnaire».

communication écrite», ce qui conduit certains dirigeants d'associations à démissionner et d'autres, moins fermes sur leurs principes antifascistes, à se montrer hypocrites, à «faire semblant de rire, d'être agréable devant eux» ;

– utilisation des réunions du conseil municipal comme moyen de pression sur les élus de gauche par tous les moyens : interruptions intempestives venant tant des élus FN que des sympathisants frontistes mobilisés massivement (150 à 200 personnes «rameutés à grand renfort de textos ou d'emails comme l'affirme Bruno Bilde à un journaliste du Monde en juin 2016») dans la salle pour conspuer bruyamment et violemment l'opposition ; brouhaha organisé durant les interventions de l'opposition ; placement des élus de l'opposition dos au public alors que les élus FN font face à la salle, etc. ;

– pressions sur les commerçants pour qu'ils mettent en vitrine les affiches de propagande de la mairie.

Ces différentes techniques de manipulation de l'opinion sont toutes considérées comme «républicaines» par le FN et ses militants, puisque les émules de Marine Le Pen prétendent se situer dans le cadre démocratique bourgeois et ne pas vouloir renverser l'Etat, contrairement à ce que préconisaient les fascistes et les nazis des années 20 et 30.

Ces méthodes de propagande et ces pressions ont plusieurs fonctions :

– pousser à la faute tous les employés municipaux qui ne prêtent pas allégeance au FN, ce qui permet d'accumuler les blâmes et les procédures contre eux, voire de les licencier en toute «légalité». Pour cela, les cadres du FN n'hésitent pas à donner des ordres absurdes, ou erronés, puis à nier les avoir donnés ; ils insultent régulièrement les employés, en lançant des remarques sur leur physique ou leur vie sexuelle, dans l'espoir que ceux-ci ou celles-ci réagissent violemment ou craquent nerveusement (donc qu'ils fassent preuve de leur supposée «incompétence» à gérer le stress au boulot). «Il faut à chaque erreur ou imprécision désigner celui qui subira les quolibets ou les pressions de la part de l'autorité, jamais responsable et ne se préoccupant que vaguement de la conception des projets afin d'en laisser peser toute la responsabilité sur l'administrateur» ;

– pousser à la démission les employés et cadres municipaux de gauche ou «républicains», soit parce qu'ils entrent en dépression, soit parce qu'ils n'ont pas le cuir assez dur pour résister à ces pressions et préfèrent quitter la mairie sans faire de vagues ;

– présenter systématiquement les membres et soutiens de l'opposition comme des gens «incultes», des «dingues» bons pour l'asile, des individus incompetents, des «nazis», des «khmers verts», des «gauchistes», des «bolcheviks», etc. Et dans les réunions internes se moquer des «cas sociaux» (les «cas soc» dans la bouche du FN) et des «alcooliques» ;

– multiplier les mutations et les déménagements, collectifs et individuels, au sein des bâtiments municipaux de façon à saper les équipes et les liens de solidarité au sein du personnel municipal.

Lorsque ces méthodes frisent l'illégalité (par exemple, le placement de caméras de vidéo-surveillance à l'intérieur même de la mairie ; ou le flicage systématique des comptes Facebook des employés, flicage suivi de convocations et de réprimandes par les cadres du FN), l'extrême droite nie toujours ses intentions malveillantes et invente des histoires à dormir debout pour justifier ces pratiques. Par exemple, lorsque le FN interdit aux élus de l'opposition de déposer une gerbe portant une mention partisane dans un cimetière, il invoque une loi inexistante pour imposer sa dictature locale. Et, cela sans le moindre risque, puisque les élus de gauche décident de toute façon de plier l'échine sans même vérifier la légalité d'une telle interdiction : «Nous déposons finalement, sous sa surveillance furibonde, nos gerbes dépouillées de toute mention politique, en silence».

On comprend bien que dans un tel climat, la plupart des employés municipaux et même des habitants de Hénin-Beaumont, même ceux qui désapprouvent le FN, préfèrent faire le dos rond, ne pas «provoquer» le FN, être polis-gentils avec cette bande de voyous élus au suffrage universel. Comme l'écrit Tondelier : «Bel exercice de propagande, qui torture les consciences : se taire, c'est accepter ; dénoncer, c'est envenimer et s'exposer à de nouveaux problèmes. Pour éviter les polémiques inutiles chacun ferme les yeux mais n'en pense pas moins.»

D'autant que la médaille FN a un autre revers, qui, après les manipulations «démocratiques» de la population, vise à la séduire : «ils retiennent les prénoms, prennent patiemment la pause avec les enfants, signent des autographes (...) [Briois] a concocté sa profession de foi de 2014 à partir d'un questionnaire distribué dans toutes les boîtes aux lettres. (...) Du bio dans les cantines scolaires, plus de pistes cyclables, moins d'impôts, davantage de comités de citoyens, plus de transparence dans la prise de décisions. On reconnaît à peine le parti de Jean-Marie. Tout au plus le thème de la sécurité, cher au siège, est rappelé avec la revendication de "tolérance zéro", la proposition de créer une "unité

d'intervention" disponible 24 heures sur 24 et 7 jours sur 7, d'installer des caméras de surveillance et de bouter les délinquants hors des logements sociaux».

* De l'impuissance congénitale de la gauche face aux méthodes totalitaires du FN

Le second aspect intéressant du témoignage de Marine Tondelier est sa description (**involontaire** même si c'est certainement une femme sincère et courageuse) de l'impuissance de la gauche réformatrice. Elue écologiste, elle n'est pas liée à l'ancienne équipe municipale socialiste qui pratiqua un clientélisme effréné et ruina les finances de la commune², permettant ainsi à Steve Briois³ et à une camarilla de frontistes («immigrés» d'ailleurs d'autres régions de France) de transformer Hénin-Beaumont en un bastion puis en la vitrine du FN⁴.

Cependant, Tondelier est totalement prisonnière des préjugés légalistes de la gauche réformatrice. Comme elle le dit elle-même «*Au début du mandat, confiants dans l'engagement démocratique du nouveau maire, nous suivions ses consignes et lui adressions nos questions directement par email*». En 2014, elle a pourtant affaire, en la personne de Briois, à un militant frontiste encarté depuis son adolescence dans un parti qualifié de « fasciste » !

Elue, elle veut, comme les autres membres de l'opposition, ne pas tomber dans les provocations permanentes du FN. Elle s'impose donc de ne pas s'énerver⁵ ; d'être polie (tout comme le directeur des Affaires juridiques, hostile au FN, qui traverse la rue pour saluer les élus FN et se trouve «*terriblement gêné*» devant l'agressivité de ces derniers face à des Roms) ; de laisser les élus frontistes raconter n'importe quoi sans les interrompre grossièrement ; de ne pas répondre à la violence physique par exemple quand une militante du Parti de Gauche est jetée dans un ascenseur par deux vigiles («*on n'a pas osé intervenir, on ne savait pas vraiment quoi faire*», raconte une conseillère municipale). Elle se rend à toutes les cérémonies locales, ou au moins essaie d'y être présente (car souvent le FN l'empêche, elle, ou d'autres élus d'y participer), bref, **elle joue le jeu démocratique que violent tous les jours les militants et les élus du FN.**

Elle participe avec les responsables CGT au pot de l'amitié organisé par le maire le 1^{er} mai 2014. Et après cette cérémonie «*qui s'est si bien passée*» (sic) elle se plaint que la mairie finisse par annuler ce rituel de collaboration de classe. Tondelier n'imagine même pas d'organiser un Premier mai indépendamment du FN, ce qui serait quand même la moindre des choses pour une militante de gauche !

² Le maire, Gérard Dalongeville, fut arrêté en 2009 après avoir creusé un trou de 12 millions d'euros de déficit dans les finances de sa commune. Selon l'auteure, «*poursuivi pour 18 détournements de fonds publics, 11 délits de favoritisme, 6 usages de faux et une corruption passive (...) il sera condamné (...) à quatre ans de prison dont trois fermes, 50 000 euros d'amende et à la privation de droits civiques pendant 5 ans*».

³ Rappelons que Steve Briois, arrivé à Hénin-Beaumont à l'âge de 13 ans, est conseiller municipal FN depuis 1995, conseiller régional FN de 1998 à 2015, et maire et député européen FN depuis 2014. Il est également vice-président du FN.

⁴ L'auteure remarque que l'équipe municipale de gauche qui prit la relève de Gérard Dalongeville a considérablement assaini la situation financière de la commune mais elle regrette en même temps que le FN ne se soit pas montré «*fair play*» pour «*le travail accompli de 2009 à 2014*» par la gauche, comme s'il fallait attendre d'un parti caractérisé de «*fasciste*» qu'il se montre gentil avec ses opposants. Tondelier se plaint même que le maire la «*boude*» depuis son élection à la présidence du conseil de surveillance du centre hospitalier local «*malgré plusieurs mains tendues*». La main tendue à un parti qualifié de «*totalitaire*» et de fasciste ?? On croit rêver devant une telle naïveté et une telle inconséquence politiques. Cela ne l'empêche pas de citer un texte de Françoise Giroud dans lequel celle-ci déclare : «*Ainsi commence le fascisme. Il ne dit jamais son nom, il rampe, il flotte, quand il montre le bout de son nez, on dit : C'est lui ? Vous croyez ? Il ne faut rien exagérer ! Et puis un jour on le prend dans la gueule et il est trop tard pour l'expulser*». Mais à quoi sert une telle citation si l'on continue à défendre exactement la politique qui y est dénoncée ?

⁵ La seule leçon qu'elle tire de son expérience (pour le moment ?) se résume à des considérations extrêmement limitées : «*J'ai compris que me contenter de garder mon sang-froid ou de balayer une attaque en soulignant son idiotie était perçu comme l'incapacité de répliquer (...). J'ai appris à ne plus rien laisser passer, à me faire entendre lorsque le micro est coupé.*»

Lors d'un hommage à une figure régionale de la Résistance et du Parti socialiste, Jacques Piette, elle se retrouve coincée puisque, écrit-elle, «*nous souhaitons rendre hommage à ce grand homme, nous sommes pris au piège : boycotter ou dénoncer serait irrespectueux, alors nous ne disons rien*». Et Tondelier de remarquer «*un boycott serait surréaliste et ce genre de circonstances interdit les polémiques*» à propos de trois élus du FN, petits-fils de déportés, qui prétendent dénoncer l'antisémitisme le 8 mai, alors que leur parti fourmille d'antisémites !

Il ne lui vient même pas à l'idée (ni à la gauche locale d'ailleurs) d'organiser une manifestation séparée, à cette occasion comme en bien d'autres mentionnées dans son livre. Ce qui aboutit à commémorer «*la victoire de la Résistance et des alliés de la France face au totalitarisme nazi et à ses alliés de Vichy*» avec les militants d'un Parti qui s'est construit sur la base du négationnisme et la dénonciation des résistants ! Quoi que l'on pense du contenu politique nationaliste bourgeois de la Résistance, on attendrait au moins de la gauche qu'elle ne célèbre pas de tels événements avec les défenseurs de la Collaboration et du pétainisme qu'ont toujours été les frontistes, malgré quelques ravalements de façade récents.

Tondelier veut se montrer aussi patriote que le FN, ce qui évidemment ne marche pas car les patriotes et les nationalistes préfèrent toujours l'original à la copie. Ainsi elle croit qu'il faut opposer à une «*version patriote bleu marine*» de *La Marseillaise* une autre version républicaine, celle de la gauche je suppose, mais elle s'empêche même de la défendre puisqu'elle accepte de dialoguer et de coexister démocratiquement dans la même institution avec le FN.

L'élue verte s'indigne que le FN l'empêche de distribuer des tracts contre le TAFTA parce que l'extrême droite locale a voté une motion de la gauche condamnant ce traité. Mais elle ne s'interroge pas sur ces convergences régulières entre altermondialistes et groupes d'extrême droite à propos de questions piégées comme celles du protectionnisme et du libre échange.

Même sur le terrain du racisme antimusulmans, la gauche réformiste et multiculturaliste se fait piéger par le FN local, puisque après avoir fait campagne contre la construction d'une mosquée en 2001, Briois «*entretient des relations diplomatiques avec les responsables de la mosquée Ennasr*» ; qu'il «*a délivré un permis de construire le 7 mars 2016 pour agrandir celle d'Hénin*» et que, «*au lendemain des attentats de Charlie Hebdo*», il s'est rendu dans les locaux de la mosquée «*pour inviter les administrés musulmans à se joindre au rassemblement organisé deux jours plus tard par la municipalité*».

Sur le terrain du racisme contre les Africains (l'un des fonds de commerce des lepénistes pendant des années), le FN sait se livrer à des manœuvres démagogiques (et qui ne se traduisent par aucune solidarité concrète) en invitant par exemple le maire de Rufisque, commune sénégalaise jumelée avec Hénin Beaumont. Steve Briois se paie ainsi le luxe de faire venir un groupe d'élus en habits traditionnels africains qui copinent poliment devant les photographes avec les adjoints du FN en présence de Florian Philippot.

Et Tondelier, en bonne laïque *new look* (c'est-à-dire favorable sans doute aux «*accommodements raisonnables*» qui consistent pour la gauche à capituler devant les pressions des Eglises), regrette même que le curé ne soit pas invité (pendant deux ans) à la fête de la Sainte Barbe. Est-ce le boulot de militants de gauche de faire la promotion de l'obscurantisme religieux chrétien parce qu'il nous faudrait «*écouter respectueusement*» (sic) la version du Notre-Père concoctée par la JOC (Jeunesse ouvrière chrétienne) et même nous préoccuper des «*divisions qui commencent à scinder la communauté catholique*» ? Comme si l'antifascisme prôné par l'auteure n'était pas fondamentalement (et salutairement) «*diviseur*» !

L'auteure ne tire aucune leçon utile de l'impuissance de la gauche réformiste face au FN. Si elle fait preuve d'une résistance personnelle exemplaire face aux attaques qui la visent, elle ou d'autres élus, **elle n'arrive pas à sortir du légalisme de la gauche dont seul le FN profite.**

Malgré ces réserves, *Nouvelles du Front* est un livre que devraient lire tous ceux et toutes celles qui veulent comprendre le FN et lutter plus efficacement contre lui. Loin des slogans et grands discours antifascistes abstraits, cet ouvrage nous offre un portrait très vivant à la fois de la violence du FN, de la veulerie de la gauche et de la passivité fataliste d'une bonne partie de la population face à l'extrême droite.

Y.C., *Ni patrie ni frontières*, 17/04/2017